

Numéro 37

20 Janvier

- 1922 -

Abonnements

- Étranger -

1 an : 55 fr.

6 mois : 35 fr.

France

1 an : 45 fr.

6 mois : 25 fr.

Cinéa

UN
franc

*Ayez pitié
des beaux films,
même étrangers.*

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84
Londres : A.-F. ROSE Représentative, 102, Charing Cross Road. W. C. 2

*N'acclamez pas trop
les mauvais films,
même français.*



SÉVERIN-MARS

Dont les doigts, courant sur le clavier pour nous évoquer la Dixième Symphonie, revit sur l'écran dans ce « Cœur généreux », dont le titre semble le définir.

CINÉMATHEQUE FRANÇAISE
BIBLIOTHÈQUE - MUSÉE

Le Concours d'Affiches de **c i n é a**

Peintres, dessinateurs, caricaturistes, inscrivez-vous à **cinéa** pour ce concours qui intéresse le cinéma, la décoration, le commerce, la publicité.

TROIS GRANDS FILMS vous seront soumis dans quelques semaines, vous composerez pour chacun d'eux une maquette en deux couleurs et le jury choisira parmi vos propositions la ou les meilleures. Le premier prix recevra 500 francs, sera acheté par la maison éditrice du film, et aura la couverture de **cinéa**. Les trois seconds prix seront présentés aux maisons éditrices et reproduits dans **cinéa**.

La date extrême d'inscription pour ce concours est fixée au 1^{er} Mars 1922.



LAMBRECHTS

GASTON, Directeur
TAILOR

Téléphone
Central : 18-36

14, Rue Duphot
PARIS (1^{er} arr.)

Charlot

M. de BRUNOFF, éditeur
PARIS

....

*Charlie
Charlie
Charlie
Charlie*

Translated by Hamish
Miles from the French
of Louis DELLUC
(John LANE, 2 £ net)

*Charlie
Charlie
Charlie
Charlie*

....

Charlot

M. de BRUNOFF, éditeur
PARIS

RENÉ FERNAND

Ancienne Maison P. Pigeard - 61, Rue de Chabrol

TÉLÉPHONE : NORD 66-25 ET 99-22

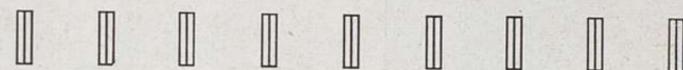


La plus importante Maison d'Achat et Vente
de Grands Films

(VINGT SUCCURSALES A L'ÉTRANGER)

Exclusivités pour le Monde Entier

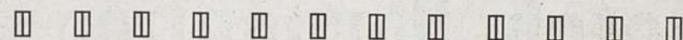
Tirage des Films à façon aux conditions les meilleures



RENÉ FERNAND

a vendu

PENDANT LA SAISON 1921 :

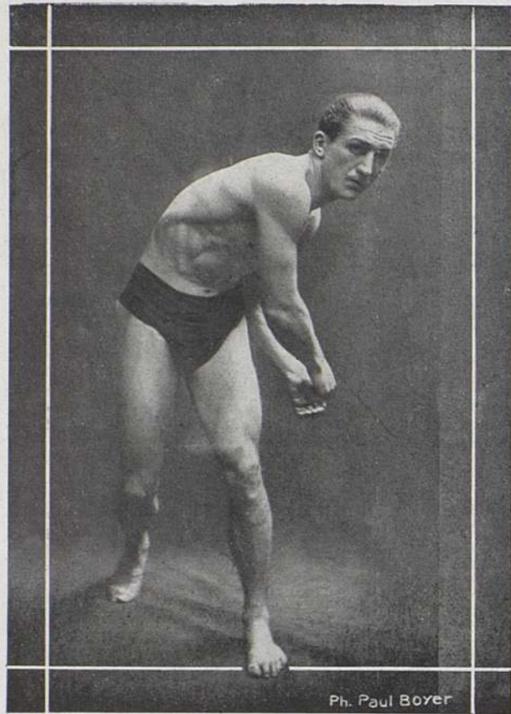


- L'ÉPINGLE ROUGE ● Les AVENTURES de NICK WINTER ●
- LI-HANG LE CRUEL ● QUAND ON AIME ● ●
- TOUT SE PAIE ● ● ● ROSE DE NICE ● ●
- PAPILLONS ● ● ● ● MARIE chez les Loups ●

ET

LE PLUS GRAND SUCCÈS DE L'ANNÉE

L'ATLANTIDE



*Allez voir
à partir
de ce Soir*

Le Match Carpentier-Cook

Film sensationnel
reproduisant toutes les phases de l'émouvant combat

EXCLUSIVITÉ
Gaumont



EXCLUSIVITÉ
Gaumont



A PARTIR DE CE SOIR

Allez voir

LE FILS DE M^{ME} SANS-GÈNE

Magnifique évocation de l'époque Napoléonienne
d'après le célèbre roman d'Émile Moreau
interprétée par **HESPÉRIA**

TIBER-FILM
(U. C. I.)



Exclusivité
GAUMONT



Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 20 au Jeudi 26 Janvier

2^e Arrondissement

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Le cœur magnifique, 2^e épisode. — Le fils de Madame Sans-Gêne. — La ville défendue.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Les grandes chasses africaines, 6^e série. — Chiens et Chats. — La mort de Rio-Jim. — Son orgueil. — Un bébé s'il vous plaît. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté dimanches et fêtes : L'envoûtée.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — Roi de Camargue. — Voilà le plaisir, Mesdames.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — Le match Carpentier-Cook. — Le Renouveau d'Amour. — Charlot voyage. — En supplément facultatif : Fatty fait du Ciné.

4^e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — Une confiserie moderne. — Reine-Lumière, 8^e épisode. — L'Assommoir, 4^e époque. — Le Gosse.

5^e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — Beaucitron reporter. — Reine-Lumière, 8^e épisode. — L'aviateur masqué, premier épisode. — La ferme du Choquart.

Chez Nous, 76, rue Mouffetard. — Fabrication des sabots. — Un drame sous Napoléon, 2^e époque. — En bombe. — Mathias Sandorf, 5^e épisode.

Cinéma Saint-Michel, 7, place Saint-Michel. — Au pays des cascades géantes. — Myrtha. — Dudule apprenti guerrier.

7^e Arrondissement

Cinéma Sèvres, 80 bis, rue de Sèvres. — Le Cœur Magnifique. — Le Fruit Défendu.

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — La ferme du Choquart. — Le Gosse. — En supplément facultatif : De Sистерon à Saint-Geniez.

8^e Arrondissement

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Élysées. — Élysées 29-46. — Charlot voyage. — La ville défendue. — La Mort de Rio-Jim. — La Fille de la Camargue.

9^e Arrondissement

Madeleine Cinéma, 14, boulevard de la Madeleine. — L'Atlantide.

Delta-Palace, 17 bis, boulevard Rochechouart. — La marine américaine. — Ventre affamé. — Reine-Lumière, 8^e épisode. — Carpentier vainqueur de Cook. — Les ailes s'ouvrent.

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. Paris Mystérieux, 3^e épisode. — Carpentier vainqueur de Cook. — Pompon pompier. — Sept ans de malheur.

10^e Arrondissement

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Le Système D... — Roi de Camargue. — Charlot voyage.

THÉÂTRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs-Élysées

Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

CHARLOT VOYAGE

Comique

LA VILLE DÉFENDUE

Documentaire faisant visiter le Vatican

La MORT de RIO-JIM

Drame avec WILLIAM S. HART

Gaumont-Actualités

La FILLE de la CAMARGUE

avec NAPIERKOWSKA

Pathé-Temple, faubourg du Temple. — Voilà le plaisir, Mesdames. — Reine-Lumière, 8^e épisode. — L'aviateur masqué, 2^e épisode. — Roi de Camargue.

11^e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — Les Parias de l'Amour, premier épisode. — L'Assommoir, 4^e époque, fin. — Roi de Camargue.

12^e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — Les grandes chasses de la faune africaine, 6^e partie. — Le Pont des Soupirs, 3^e époque. — Le Système D... — Pompon circur. — Roi de Camargue.

13^e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Beaucitron reporter. — Reine-Lumière, 8^e épisode. — L'aviateur masqué, premier épisode. — La femme du Choquart.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — La route des Alpes. — La ferme du Choquart. — Les grandes chasses de la faune africaine, 6^e partie. — Le Pont des Soupirs, 3^e époque. — La femme et le pantin.

14^e Arrondissement

Gaité, rue de la Gaité. — Beaucitron reporter. — La ferme du Choquart. — L'aviateur masqué, premier épisode. — Le Gosse.

15^e Arrondissement

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — Beaucitron reporter. — Reine-Lumière, 8^e épisode. — L'aviateur masqué, premier épisode. — La ferme du Choquart.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Les Parias de l'Amour, premier épisode. — L'Assommoir, 3^e époque. — La ferme du Choquart.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Le système D... — Pompon circur. — L'aviateur masqué, premier épisode. — La route des Alpes. — La ferme du Choquart.

16^e Arrondissement

Le Régent, 22, rue de Passy. — Auteuil 15-40. — Les aventures de Sherlock Holmes. — Le précieux document. — Le Tonnerre.

Maillot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 20 au lundi 23 janvier. — Les grandes chasses, 6^e série. — L'Assommoir, 3^e époque. — Roi de Camargue. — Programme du mardi 24 au jeudi 26 janvier. — Reine-Lumière, 8^e épisode. — Le diable au corps. — Sa faute.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 20 au lundi 23 janvier. — Reine-Lumière, 8^e épisode. — Le diable au corps. — Sa faute. — Programme du mardi 24 au jeudi 26 janvier. — Les grandes chasses, 6^e partie. — L'Assommoir, 3^e époque. — Roi de Camargue.

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — Le Pont des Soupirs, 2^e époque. — Chichinette et Cie. — Le dogue des Baskerville.

17^e Arrondissement

Ternes-Cinéma, 5, avenue des Ternes. — Wagram 02-10. — Le Palais aux fenêtres obscures. — L'Assommoir, 4^e époque. — Une affaire de chiens. — Le match Carpentier-Cook.

Villiers Cinéma, 21, rue Legendre. — Les grandes chasses de la faune africaine, 5^e série. — Charlot ne s'en fait pas. — L'Assommoir, 3^e époque. — Le match Carpentier-Cook. — Le loup de dentelle.

Cinéma Legendre, 123, rue Legendre. — Au pays des cascades géantes. — Zigoto maître d'hôtel. — Paris Mystérieux, 3^e épisode. — Le Père Goriot.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — Roi de Camargue. — Le canard en ciné. — Le fils de Madame Sans-Gêne.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Dix minutes au Music-Hall. — Le Cœur Magnifique, 2^e chapitre. — La ville défendue. — Prisca.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — La ville défendue. — Le Match Carpentier-Cook. — La Chantrelle. — Le cœur magnifique, 2^e époque.

18^e Arrondissement

Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — Miss futuriste. — Saint-Galmier se marie. — La Sierra Nevada. — Le Pont des soupirs, 3^e époque.

Chantecler, 72, avenue de Clichy. — Voilà le plaisir, Mesdames. — Reine-Lumière, 8^e épisode. — L'aviateur masqué, 2^e épisode. — Roi de Camargue.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — Roi de Camargue. — L'Assommoir, 4^e époque. Fatty fait du Ciné. — En supplément au programme : Le match Carpentier-Cook.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — Le cœur magnifique, 2^e chapitre. — La ville défendue. — Prisca. — Paris mystérieux, 3^e épisode.

Le Métropole, avenue de Saint-Ouen. — Les pertes du Rhône. — Roi de Camargue. — Le fils de Madame Sans-Gêne.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont-Cenis). — Marcadet 29-81. — Roi de Camargue. — Le Match Carpentier-Cook.

19^e Arrondissement

Secrétan, 7, avenue Secrétan. — Voilà le plaisir, Mesdames. — Reine-Lumière, 8^e épisode. — L'aviateur masqué, 2^e épisode. — Roi de Camargue.

Le Capitole, place de la Chapelle. — Prisca. — L'aviateur masqué, 2^e épisode. — Roi de Camargue.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Les grandes chasses de la faune africaine, 6^e partie. — Le bonheur imprévu. — L'aviateur masqué, 2^e épisode. — Roi de Camargue. — Zigoto aux champs.

Féérique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — Sa faute. — La femme et le Pantin. — Paris Mystérieux, 3^e épisode.

20^e Arrondissement

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Reil-Gliss aux bains de Mer. — Les Parias de l'Amour, premier épisode. — L'Assommoir, 4^e époque, fin. — Pompon pompier.

Banlieue

Levallois. — Les millions de Fatty. — Les contes des mille et une nuits, 3^e chapitre. — Le Gosse.

Egnolet. — Voilà le plaisir, Mesdames. — Reine-Lumière, 8^e épisode. — L'aviateur masqué, 2^e épisode. — Roi de Camargue.

Vanves. — Beaucitron reporter. — L'aviateur masqué, premier épisode. — Chauve qui peut. — La ferme du Choquart.

Montrouge. — Reine-Lumière, 8^e épisode. — La Chantrelle. — Cœur magnifique, premier chapitre. — Zigoto aux champs.

Olympia Cinéma de Clichy. — Programme du vendredi 20 au dimanche 22 janvier. — Les grandes chasses de la faune africaine, 5^e partie. — Diable-Érmitte. — Zigoto aux champs. — Sa faute. — Paris-Mystérieux, 3^e épisode. — Programme du lundi 23 au mercredi 25 janvier. — Fatty encaisseur. — La bague tragique. — Le Pont des Soupirs, 2^e époque. — L'Occasion.

LE RÉGENT

22, rue de Passy e Auteuil 15-40

Gaumont-Actualités

Les Aventures de Sherlock Holmes

LE PRÉCIEUX DOCUMENT

avec WALLACE REID

LE TONNERRE

... Filmé par LOUIS DELLUC, ...

... d'après MARK TWAIN ...

avec MARCEL VALLÉE

et LILI SAMUEL

LES FILMS DE LA SEMAINE

Les morts nous frôlent.

° Ce film célèbre en Amérique sous le titre de *Earthbound*, est enfin venu en France, où l'effet en sera peut-être diminué par l'arrivée antérieure de *La Charrette Fantôme*. Les deux œuvres mettent en scène des esprits mêlés aux hommes ; mais le film suédois nous présente ses évocations comme en rêve, le film américain comme l'exposé d'une doctrine psychique. La conclusion morale diffère également. Celle qui ressort de l'œuvre de Sjoström est d'autant plus terrible qu'elle est irréfutable ; nous voyons comment les conséquences de tous nos actes se développent inexorablement sans que nous puissions les arrêter. Basil King imagine au contraire que les âmes désincarnées des morts errent pendant quelque temps sur le théâtre de leur activité terrestre (c'est la théorie vers laquelle incline Maeterlinck) et, charitablement, il leur permet, pendant cette sorte d'antépurgatoire, d'effacer, dans la mesure de leurs moyens, les traces de leurs fautes. C'est ainsi que Dick Desborough, tué par Jim Rittershaw au moment où il se rendait au rendez-vous que lui avait donné Mrs. Rittershaw, reste lié à la terre (*earthbound*) et — après avoir manifesté une mauvaise humeur assez compréhensible, même chez un fantôme, contre la femme responsable de l'événement — finit par lui persuader d'aller avouer toute la vérité au tribunal qui juge son mari, dont elle entraîne ainsi l'acquittement (comme dans le *Loup de dentelle*, sauf que, dans ce dernier film, l'effet était obtenu grâce à un héroïque mensonge). Puis, quand tout est pardonné, quand les dernières traces des fautes sont effacées, l'ombre, dégagée des suprêmes liens terrestres, s'éloigne...

Si beau et frappant que soit ce film, je conserve peut-être une préférence pour *La Charrette fantôme*, parce que, dans cette dernière œuvre, la leçon morale ressort de l'image même, tandis que M. Basil King a cru devoir introduire dans son film un barnum, nommé Hervey Breck, chargé de le « démontrer ». L'une et l'autre œuvre sont à peu près aussi gaies.

La jeune personne (?) qui récemment a traité *La Charrette fantôme* d'« idiotie macabre » et de « stupidité » et Selma Lagerlof, avec Victor Sjoström, mis dans le même sac, de « griffonneurs qui écrivent n'importe quoi pour que cela rapporte » aura donc l'occasion de siffler ou mieux encore, de rééditer son ineffable lettre.

Quant à ceux qui estiment que la question de la vie et de la mort, même du point de vue égoïste de

chaque individu, est assez intéressante pour qu'on y songe quelquefois, et qui ne voient pas pourquoi, alors que quinze mille Hellènes suivaient enthousiasmement Eschyle dans ses rêveries hautes et troublantes de morale, de métaphysique et de théologie, quinze cents français ne pourraient pas, dans l'ombre d'une salle, s'occuper d'autre chose que d'un amour contrarié, qu'elles viennent aussi!

Wyndham Standing et Mahlon Hamilton représentent adéquatement la victime et le meurtrier Flore Révalles est belle, élégante, désirable, dans le rôle de l'épouse coupable, et Naomi Childers montre de rares dons d'émotion chaude et contenue dans celui d'Hélène, la femme sacrifiée de Dick Desborough.

J'aurais beaucoup de choses à dire sur la technique du film, mais elles



MALHON HAMILTON dans *Earthbound*
(Les Morts nous frôlent).

Nous voulons voir
JOHN CUMBERLAND
DANS
GAY OLD DOG
par Mrs. SYDNEY DREW

pourraient troubler quelques illusions; autant vaut les réserver pour un prochain numéro.

L'Veuil de la Bête.

Ce titre est celui qu'a donné au film l'adaptateur français; le cinéaste américain l'avait intitulé *Le miracle d'Amour*. Il faut convenir que cette divergence révèle une singulière différence de points de vue. A dire vrai l'amour ne fait pas plus de miracles dans ce film que dans tout autre dont il constitue le sujet; mais il est certain que la bête est fort éveillée. Elle pousse Fletcher à embrasser, sans y avoir aucun droit, la jolie Blanche Davis; elle pousse Blanche à se donner, un peu trop tôt, à James Randolph, lequel aussitôt blasé (l'observation a une certaine justesse générale, mais elle serait beaucoup plus vraie d'une femme mariée se livrant à un viveur que d'une jeune fille se donnant à un homme qui l'aime) devient amoureux de la sœur de Blanche. Heureusement intervient un de ces hommes indulgents qui repêchent les épaves; ce terre-neuve, nommé Martin Husson, sauve la situation et épouse la charmante pécheresse.

C'est dans ce film qu'est apparue comme étoile, pour la première fois, la belle Betty Compson, une des plus



CLICHE TRIOMPHE
Les Naufrageurs du Pacifique.
La lutte au fond de la mer.

incontestables et radieuses beauté de l'écran américain. En dehors de ce mérite, qui est grand, notons celui d'une impeccable exécution, remplie de ces détails charmants sur lequel le cinéma américain nous a blasés, mais dont, hélas, les œuvres françaises viennent trop souvent — *a contrario* — nous rappeler l'utilité.

L'Ile de la Terreur.

Excellent film à épisodes, dont le seul défaut est de n'être pas à épisodes, de ramasser en une même heure plusieurs événements dramatiques, dangers et sauvetages, conçus un peu selon une coupe analogue, et qui convenablement distillés suffiraient à troubler, de semaine en semaine, au moins cinq ou six nuits.

Houdini est plein d'audace, de vigueur et de sincérité; ses exploits sont surprenants; il nage, plonge, lutte contre un scaphandrier, sauve de je ne sais combien de morts plus atroces les unes que les autres la jolie Lila Lee. Il y a un sous marin, des vagues, belles comme seules les vagues savent l'être, d'amusantes vues périscopiques et de truculents sauvages.

Les Naufrageurs du Pacifique.

Un beau début, avec la mélancolie de la pluie, de la tempête, de « l'orphelin de la mer » qui colle son nez contre la vitre pour voir si le destin lui apporte du nouveau. Une guim-



CLICHE ERKA
WYNDHAM STANDING et MALHON HAMILTON dans *Earlbound*.
(Les Morts nous frôlent.)

Nous voulons voir
SHIRLEY MASON
DANS
TREASURE ISLAND
d'après R.-L. STEVENSON



FILMS ERKA Goldwyn Picture
LES MORTS NOUS FRÔLENT...

CLICHE ERKA
WYNDHAM STANDING et NAOMI CHILDERS dans *Les Morts nous frôlent*.

barde qui semble sortir d'un roman de Hawthorne amène un cocher à barbe blanche ; une locomotive dont le formidable corps cylindrique s'étale en avançant, jetant sur les rails humides l'éclat de ses fanaux, amène un vieux loup de mer. Tout cela conduit à des naufrages, à des luttes de scaphandriers au fond de la mer, à de beaux chapitres du poème cinématique de l'eau.

Le Tonnerre.

Film amusant plus encore que comique, en ce sens que les inventions biscornues de la pauvre Evangeline pour détourner la foudre amènent plutôt le sourire que le rire mécanique, nerveux qu'imposent parfois dans d'autres œuvres des moyens matériels et stupides.

Peut-être quelques critiques à faire sur l'adaptation. C'a été une erreur de transformer une élection présidentielle américaine en une élection de district anglaise ; le feu d'artifice perd de sa vraisemblance. La mise en train est longue ; les scènes de cabaret, d'ivresse, lancent sur une fausse piste ; le cabaret lui-même, grâce à la beauté blonde et opulente de Mlle Widfors, prend l'aspect d'une boîte à matelots plutôt que du cercle



CL. S. S. F. A.
M. VALLÉE et M^{lle} LILI SAMUEL
dans *Le Tonnerre*.

paisible où boutiquiers et rentiers vont fumer leur pipe et vider leur chope.

L'interprétation est bonne : M. Vallée est sympathique, plaisant, sans être grotesque, Mlle Samuel, dont le physique tragique, inquiétant, s'ac-



CLICHÉ A. G. G.
SÉVERIN-MARS dans *Le Cœur Magnifique*.

corde mal avec la sottise naïve du personnage, sait en faire ressortir les côtés bondissants et félins ; on la verrait très bien jouant, avec Victor dit Fifine (Pourquoi ? les parents de cet estimable quadrupède n'auraient-ils pas été capables d'en déterminer le sexe à sa naissance ?) la fable de *La Chatte métamorphosée en femme*.

La réalisation des intérieurs : parloir, chambre, bar, etc., — est amusante, précise, sobre, et remplie de détails réussis.

Toute une vie.

Donnée poétique, d'une jolie mélancolie, peut-être un peu conventionnelle, mais nullement déplaisante, ou Mme Andrée Brabant intervient deux fois, pour personnifier d'abord la compagne de jeunesse d'un étudiant, puis la riche et jolie étrangère qu'attire la renommée de ce même étudiant, devenu vieux et célèbre. L'excellente interprétation de Jacques de Féraudy ajoute encore au charme de ce film, conçu dans une note très française.

Culture physique féminine.

Vêtue d'un sommaire maillot, la jolie Ena Beaumont démontre le jujitsu. Un apache l'attaque de toutes les manières possibles (sauf par les sentiments) et invariablement, le sourire sur les lèvres, sans aucun effort apparent, elle le fait rouler à ses pieds. Les mouvements subtils destinés à atteindre ce résultat sont ensuite analysés (pourquoi pas au ralenti ?) Malheureusement cette démonstration a pour auditoire une douzaine de charmantes jeunes filles en costume de *bathings girls*, de sorte qu'on a des distractions et qu'on ne suit pas la leçon comme il faudrait. Aussi lorsque, rentrant chez moi le soir même, j'ai voulu essayer un des trucs d'Ena Beaumont sur un apache qui m'attaquait, cela n'a pas du tout rendu.

LIONEL LANDRY.

Tout est relatif ; le critique indulgent pour l'œuvre médiocre déprécie par cela même l'œuvre de valeur.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE

M. René Plaissetty qui fut le metteur en scène de *Vers l'argent*, avec Mary Massart, vient augmenter le nombre des cinéastes attachés à la maison Gaumont.

Pour cette firme, en effet, il procède à l'élaboration d'un film dont le titre et les interprètes ne sont pas encore connus.

M. Léon Poirier tourne les intérieurs de *Jocelyn*, dans une grotte curieuse de forme et d'aspect. Appartement provisoire de Mlle Myrge et de M. Tallier.

La femme de nulle part, de Louis Delluc a la distribution suivante : Eve Francis (L'inconnue) ; Roger Karl (Le mari) ; Gine Avril (La jeune femme) ; Noëmi Scize (La nurse) ; André Daven (Le jeune homme) ; Michel Duran (L'autre jeune homme) ; Edmonde Guy (La danseuse) ; Jean Wièner (Le pianiste) ; La petite Denise (L'enfant) et Madeleine Martin, Josée Barden, Pauline Carton, Line Chaumont, J. de Spoly, Gérard, Bole, Pigault, Marie Kougolsky, etc. Opérateur et photographe : A. Gibory.

Des capes, des épées, des panaches, des robes multicolores, aux étoffes chatoyantes évoluant dans des décors princiers : Marcel L'Herbier tourne *Don Juan*.

Et l'on voit passer au hasard : Vanni Marcoux, Faust splendide, lamé d'argent, brodé de noir, empanaché ; Claire Prélia soutenant de deux mains alourdies déjà de bijoux, les paniers immenses de sa robe ; Lerner, Leporello plein de malice, Jane Cadix coiffée de blond, le front ceinturé de jais, Deneubourg, commandeur plein de morgue et des Cardinaux dont Ximènes à l'œil inquisiteur, puis de grandes dames, des nobles, des petites filles, foule bigarrée que Marcel L'Herbier dirige tandis que Lucas opère, que Jake Catelain se dépense, que R. Payelle s'agite, qu'Emmy Lynn regarde, souriante, près de Bokanowski amusé, que Moussinac observe, dans un bruit de lourdes robes qui traînent, d'épées qui cognent contre des meubles et surtout de gens qui crient...

M. Léonid Valter va faire paraître un journal bi-mensuel *Le Cinéma Illustré*, auquel collaboreront des personnalités comme Léon Poirier, J. de



GINA RELLY
La délicate interprète française qui, à l'école de la photogénie américaine, a mis au point ses dons de charme et d'émotion comme le prouve sa création de *L'Empereur des Pauvres*.

Baroncelli, Abel Gance et où nous verrons des dessins de Bécane, des photos inédites et divers articles fort intéressants.

On dit que M. Louis Feuillade aurait engagé M. Aimé Simon-Girard pour interpréter le rôle principal de son prochain ciné-roman.

Dans un récent dîner du C. A. S. A., on a proposé le mot « cinergiste » pour qualifier le metteur en scène de cinéma, ce à quoi un médecin objecta qu'il pourrait y avoir confusion avec « synergie ». Qu'importe ? L'orthographe met les mots en place. Aussi proposons-nous, sans crainte d'amphibologie, que le traitement de la neurasthénie par le cinéma s'appelle désormais « cinécure ».

Dans certaines régions, notamment dans le Nord, le clergé, tout en faisant passer dans ses patronages le plus possible de films que les loueurs mettent à sa disposition à des prix de faveur, mène une véhémement campagne contre les cinémas, qu'il stigmatise comme des « antres de luxure ».

Une telle attitude n'est guère logique. Le clergé ne saurait ignorer

que si les loueurs peuvent se procurer des films, ce n'est que grâce à l'argent du public, recueilli par les exploitants. Si, converti par cette campagne, le public désertait les cinémas pour aller dans les patronages, ceux-ci seraient bien obligés de se passer de films.

Interviewé par notre confrère, M. André Lang, des *Annales*, l'auteur de *La Nouvelle Idole* aborda maint sujet, y compris l'art muet.

Nous reproduisons ce dernier passage de l'interview :

Du cinéma, M. de Curel me parle ainsi :

— « Vous ne vous êtes pas trompé. C'était bien moi. Je vais souvent au cinéma, parce que j'aime voir jouer les acteurs. Le cinéma, c'est, en effet, leur triomphe ! Au théâtre, la personnalité du comédien est soumise à la volonté de l'écrivain. Une artiste, en scène, n'a le droit d'aimer qu'avec les mots de l'auteur, qu'avec les gestes commandés par son texte. Pour l'écran, c'est autre chose... On dit à l'artiste : « Vous aimez ce monsieur. Allez ! » Et ces interprétations libérées éclairent parfois des films ineptes. C'est ce qui, au cinéma, m'intéresse le plus, en attendant que triomphe le film scientifique... Car l'ensemble est encore bien faible... Une firme américaine, dit M. de Curel, m'a acheté le droit d'adaptation de *La Fille Sauvage*, avec l'autorisation, que j'ai accordée, de s'appuyer sur les deux versions. Soyez sûr que de l'idée mère, que du symbole que j'ai tenté de matérialiser, il ne restera rien à l'écran. Seulement, évidemment, nous aurons de belles évocations et des vrais sauvages. »

Dans le dernier mouvement de la Légion d'Honneur figurent notre confrère Lionel Landry, nommé officier, et Henri Clerc, dont *les Papillons* ont été remarqués à l'écran et *l'Autoritario*, interprété par De Sanctis, au théâtre, nommé chevalier, au titre du Ministère des Finances.

M. Henri Diamant-Berger prépare, sur le thème d'une pièce de M.

Jacques Deval, un film intitulé *Le Mauvais Garçon*, qui ne comportera aucun sous-titre.

Il y a là une très intéressante expérience dont il faut féliciter l'adaptateur des *Trois Mousquetaires*, et dont nous attendons impatiemment le résultat.

M. Maurice Chaillot qui mit en scène *Rose de Nice* tourne en ce moment à Biarritz les extérieurs d'un film dont le protagoniste est André Roanne qui fut le lieutenant Massart de l'*Atlantide*.

M. Guy du Fresnay vient de rentrer de Marseille où il fut filmer les plein airs de *Margot* avec Gina Palerme et Genica Missirio.

M. E. Violet, le metteur en scène de *Li-Hang le Cruel*, s'appête à tourner un film pour le compte d'une nouvelle Société. Il a l'intention d'aller faire un long voyage.

La maison René-Fernand vient de terminer sa vente de l'*Atlantide* en Allemagne; c'est la maison Ferner qui s'en est rendu acquéreur. Il a également vendu ce film à la Stoll Film, de Londres qui l'exploitera en Angleterre.

M. Henri Desfontaines continue la suite de son film *Son Altesse*, avec les interprètes de *Chichinette et Cie*.

M. Bernard Deschamps qui fut le metteur en scène de l'*Agonie des Aigles*, va tourner un film nouveau *Le Crépuscule des Rois*, dont l'action se passe sous la Révolution.

Le scénario que filme actuellement Musidora à Madrid est de Mme Maria Star et s'intitule *L'Espagnole*.

Notre confrère *La Scène* nous fait connaître que ses bureaux sont transférés, 44, rue Taitbout (tél. Trud. 40-45).

AMÉRIQUE

La censure de l'Etat de New-York vient d'interdire un film de Goldwyn, intitulé *La Rose de Nuit*, et où jouait Lon Chaney, pour les divers motifs énoncés ci-après :

1° Il met en scène un homme à la personnalité marquée, menant une vie de crimes et de débauches, de telle manière qu'il évite la punition



CECIL B. de MILLE

CLICHÉ PARAMOUNT

que, d'après les lois d'une société organisée, il aurait méritée.

2° Cet homme est assassiné par sa maîtresse, et celle-ci n'est pas châtiée pour ce meurtre.

3° On y dépeint une mère froide, dénaturée et inhumaine.

4° La manière dont une forte personnalité exerce son influence sur un être plus faible est montrée lorsque O'Rourke fait de Jimmy son criminel instrument.

5° La police d'une grande ville est achetée, intimidée ou vouée au mépris.

6° Des établissements comme la *Côte de Barbarie* ou *Le café de Michel le Noir*, aujourd'hui disparus, et qui représentaient des bouges de la pire espèce, antérieurement à la mise en vigueur du 18^e amendement à la constitution des Etats-Unis (*Lisez : sécheresse*) sont évoqués sous la forme la plus révoltante pour des esprits décents.

7° Des jeunes filles, apparemment nues (*sic*) se livrent à des danses et à des poses suggestives et passionnées.

Enfin il n'existe aucune scène à laquelle on puisse décerner le moindre éloge.

Le film a coûté 200.000 \$. L'interdiction dans l'*Empire State* représente pour la maison d'édition une perte directe de 40.000 \$ — sans compter le préjudice moral apporté en ce qui touche la vente dans les autres Etats.

Marshall Neilan vient de produire un charmant petit spectacle intitulé *Tranches de vie*, et composé de quatre petits films satiriques, humoristiques, amusants à tous points de vue, où figurent, dans des rôles variés, Lon Chaney, en chinois, Rockcliffe Fellows en *Mauvais Samaritain* et Harriet Hammond en héroïne absurde et romanesque.

Le film comique de Will Rogers, *Double pour Roméo* a été fort bien accueilli par la critique. Le personnage du cow-boy amoureux, joué par Rogers lui-même, qui rêve qu'il joue Roméo, a ravi les spectateurs: on loue la direction de Clarence Badger.

Une grande maison d'édition vient, sous les yeux de nombreux invités, de tourner, près de New-York, une scène d'inondation. Les directeurs ne savent pas encore très bien où elle prendra place, ni comment elle

sera amenée, mais ils sont décidés à dépasser ce qu'a fait Griffith dans *Way Down East*.

D. W. Griffith attend avec impatience la neige pour tourner certains épisodes du film en cours. Il s'est d'ailleurs assuré contre le retard possible de la neige et les conséquences pécuniaires qui pourraient en résulter pour l'édition du film. On ne dit pas sur quelles bases l'assurance a été contractée.

Les deux grands derniers succès à New-York ont été *Les Trois Mousquetaires* de Doug et un film italien, *Theodora. Le Petit Lord Fauntleroy* avec Mary Pickford, et *Camille (La Dame aux Camélias)* avec Nazimova ont été des échecs.

Dans les films de De Mille, prétend un critique, les téléphones sont habillés et les femmes ne le sont pas.

J'accuse a produit une certaine sensation en Amérique, encore que ses tendances en aient certainement troublé les éléments cultivés et snobs du public américain, où la germanophilie est largement dominante. Mais la version présentée en Amérique paraît avoir perdu en intensité à la suite de coupures et d'additions de sous-titres.

Herbert Howe nomme comme les seuls auteurs ou artistes desquels on puisse attendre quelque chose de nouveau ou d'intéressant en 1922.

D. W. Griffith.
Ernst Lubitsch.
John S. Robertson.
Charles Spencer Chaplin.
Rex Ingram.
Douglas Fairbanks.
Mary Pickford.
Rupert Hughes.

Alla Nazimova prépare *Maison de*

Poupée, tournée d'après Ibsen et *Salomé*, d'après Oscar Wilde.

Le succès des films allemands aux Etats-Unis s'affirme de plus en plus. Herbert Howe, critique notoire, déclare que « les seuls films dont il attend la venue avec quelque intérêt sont les films allemands et ceux de D. W. Griffith. »

Il est probable que Ernst Lubitsch va s'installer aux Etats-Unis pour y tourner des films — genre allemand — au moyen de capitaux américains.

Le film français est pratiquement inconnu aux Etats-Unis, le film suédois aussi d'ailleurs, ce qui prouve qu'il n'y a pas là une simple question de mérite.

Le jour même où son divorce était prononcé, Frank Mayo épousait une jeune russe, nommée Dagmar Go-



QUELQUES SUNSHINES GIRLS

CLICHÉ FOX FILM

dowski, devant un juge de paix mexicain qui leur posait les questions d'usage, par l'entremise d'un interprète japonais baragouinant le pidgin.

Forever, le film tiré du roman de George du Mourier, *Peter Ibbetson*, par Fitzmaurice, a été une déception. George Fawcett y est excellent, Wallace Reid, meilleur que d'ordinaire, Montague Love médiocre, et Elsie Ferguson sympathique et charmante à son ordinaire, mais manquée dans la photographie par suite d'un malencontreux halo émanant de ses vêtements blancs.

Par contre elle est fort réussie, à tous points de vue, dans *Footlights*, de John Robertson.

L. L.



ANGLETERRE ✕

La Compagnie Apex de Londres a acquis les droits d'exploitation pour l'Angleterre, des films de la Harry Piel Filmgesellschaft, dont Harry Piel, le Houdini allemand, est la vedette. On escompte leur présentation pour mars prochain.



Une nouvelle Compagnie, The Raleigh King Co, a acheté les studios de la Cairns Co, sis à Torquay. Son premier film *The Island of Romance*, est en voie d'exécution.



On ne sait pas encore, de façon définitive, si M. Maurice Elvey constituera ou non sa propre compagnie. Des rumeurs assurent que la Stoll Film Co, aurait retenu ses services, lui donnant ainsi une préférence

marquée; car — ainsi que je l'ai annoncé — il y aura pendant ces trois premiers mois une réduction notable de la production à Criklewood. On donne même déjà le titre du prochain film de M. Elvey pour la Stoll, *The Sandow Third*, d'après un livre de H. A. Wachell.

A. F. ROSE.



SUÈDE ✕

La scène suédoise a perdu récemment son Nestor, Gustaf Fredrikson, âgé de 88 ans. Avec lui partait le premier représentant scandinave de l'art théâtral français, notamment des comédies de salon. D'abord décidé à devenir fonctionnaire, il ne débuta qu'à l'âge de 29 ans (1862), événement précédé par une visite d'études à Paris, où il s'imprégna particulièrement de l'art de Bressant et de Delaunay. La pièce où il débuta: *Les projets de ma tante*, de Nicolle, fut suivie par une grande série de pièces françaises modernes: *Le Fils de Giboyer*, *Le Marquis de Villemor*, *La Famille Benoiton*, *Le Duc Job*, etc. Le mieux représenté de tous fut V. Sardou. En 1918, on le vit pour la dernière fois paraître en scène, et ce durant plusieurs mois. Mais ce défunt n'est pas mort pour la postérité grâce à l'écran. Une seule fois, il joua dans un film: *Le Chat botté*, créé en 1918 et donné à Paris l'année suivante. Le rôle est bref et cependant reste comme un monument distinct dans une carrière théâtrale de presque soixante ans. Le fait de garder une telle mémoire est une digne mission pour le film.



Entre les «Souvenirs de Théâtre» de Gustaf Fredrikson, nous recueillons une anecdote...

«Quelle charmante apparition était Sarah en ce temps-là. On commençait à lui faire une réputation: «la Divine»! On ne remarqua pas moins ses bizarreries que la diversité de ses

talents. Elle avait dans son magnifique appartement un atelier de sculpture et de peinture. Certes les malins disaient que ce qu'elle peignait le plus, c'était elle-même. Sans doute le faisait elle. Ceux qui assistèrent à une excursion dans les environs pendant une visite de Sarah à Stockholm, en la fidèle compagnie de Richepin, se souviennent peut-être que Sarah au départ avait les lèvres du plus joli rouge, tandis qu'au retour si ces lèvres avaient pâli, les joues de Richepin semblaient s'être enluminées.

«J'espère que Sarah pardonnera cette petite indiscrétion...»

Le film de Mercanton: *Miarka, la fille à l'Ourse*, a été donné récemment en Suède. La regrettée Réjane a obtenu là-bas dans ce film un franc succès. Nouvel exemple de la valeur du film en matière d'histoire théâtrale.



Winifred Westover, la jeune épouse de William Hart, bien que née à San Francisco (9 nov. 1899) a du sang suédois dans les veines, ses grands-parents côté maternel étaient scandinaves. Une seule fois, elle vint en Suède, en 1920, lors d'un engagement pour le principal rôle féminin, celui d'une vaillante fille de paysan, dans le film: *Le Roi de Boda* (1).



L'importance du film commercial est de plus en plus admise en Suède. A cet égard l'Etat suédois se montre prévoyant. Quand le cuirassé *Fylgia* visita les différents ports de la Méditerranée l'an dernier on y fit voir à un public d'invités, notamment les consuls, les élèves des écoles commerciales, etc., des films de l'industrie, aussi bien que des paysages de

(1) Elle a remporté d'ailleurs l'impression la plus médiocre des cinéastes suédois, et l'a fait connaître dans un fort ridicule interview qu'a publié notre confrère *Classic*.

L. L.

Suède. Ce cuirassé prépare actuellement une deuxième expédition. Les films qu'il montrera seront ensuite envoyés aux consuls suédois des Indes et d'autres pays pour servir la propagande en faveur de la Suède et de ses marchandises.

On fait en ce moment un film destiné à l'exposition mondiale de Tokio; d'autres films sont projetés pour la prochaine foire de Lyon et d'autres expositions et foires dans le monde.

Le metteur en scène du *Trésor d'Arne* et de *Vers le Bonheur*, Mauritz Stiller, a récemment visité Berlin où les films suédois reçoivent grande approbation... même *La Charrette Fantôme*. Dans le «Film-Kurier» on relate une interview avec lui. Je me permets d'en extraire quelques lignes, jetant une certaine lumière sur les films suédois et leur supériorité:

«Pour arriver aux meilleurs résultats, je ne laisse pas mes acteurs agir librement. Plus un acteur est renommé, plus il faut veiller à ce qu'il suive les règles de cohésion dans les scènes séparées. Je détermine ensuite moi-même les costumes. Selon mes idées il faut que le metteur en scène puisse assurer le contrôle de chaque ligne, car l'art du film agit par les lignes et par la plastique, elle-même créée par des lignes. La même observation vaut en architecture, dans la formation d'un film. Ici aussi il faut donner aux lignes l'expression que je désire... L'erreur est, en d'autres pays, que l'on croie le public incapable de désirer des films artistiques, ou simplement de les absorber. On se trompe. Quand nous voulions introduire nos films en Angleterre, les propriétaires de cinéma avaient les mêmes craintes, mais le public a reçu les films suédois avec enthousiasme. Au fond tout dépend de ce qu'on offre aux spectateurs.»

Le droit de filmer *Le Déluge*, pièce de l'auteur suédois Henning Berger, a été acquis par la maison Goldwyn. Le film étant terminé, le «Moving Pictures World» affirme que c'est une des plus grandes réalisations de cette firme.

On dit que l'auteur connue Elinor Glyn a l'intention de prendre le prince Guillaume, fils du roi de Suède,

comme personnage principal dans un prochain film. Il vient de rentrer d'un voyage de chasse et d'exploration en Afrique, et le bruit court qu'il a tué de ses propres mains un lion. C'est la troisième personne signalée dans l'histoire pour avoir accompli cet exploit. La première est Samson et la seconde: le président Krueger, illustre par la guerre des Boers.

Plus palpitant encore est de savoir comment trouver un lion assez aimable pour se laisser étrangler par l'artiste qui représentera cet héroïque prince sur l'écran.

T. D.

JAPON ✕

Le public japonais est très épris de l'art muet. La production américaine y connut la grande faveur. Inutile de dire que les bons films passent à Tokio et à Yokohama bien avant de venir à Paris.

Maintenant la production japonaise, fort modeste jusqu'ici, semble prête à prendre de l'importance. Signalons le succès d'un grand film *Nasanu Naka* présenté par la «Shochiku Kinéma» où l'on a fêté Mlle Nobuko Satsuki, remarquable protagoniste japonaise.



CLICHÉ ABEL

Georgette de KERIVOUAL du Théâtre Antoine que nous verrons bientôt à l'écran dans un film d'ABEL GANCE.

AMOUR DE SESSUE

« La volonté est génitrice
des esprits de ce genre, avec
lesquels l'esprit raisonnable
n'a rien de commun. »
PARACELSE

Etrangers, ce serait déjà un sacrilège si nous comprenions bien cet honneur enveloppé de soies. Aux honorables films qui sous-entendent les baisers, que comprenons-nous, et, danseuse, à votre attente dans la maison de thé, cinq ans fidèle à la carte postale de votre fiancé qui fait, domestique, des économies inouïes à Frisco? Douceur des paroles d'honneur et des politesses authentiques dépayées à New-York. Les jeunes filles se mettent à genoux pour lire, verticalement et de droite à gauche, les grands malheurs que les paquebots importent à travers le Pacifique. Là-bas on plante sa vie dans du mépris blanc et parfois on a la chance de tenir prisonnier un boxeur par le petit doigt. Et il y a encore le rire plus pâle encore des américaines qui n'épousent jamais un homme de couleur. Etudiant, il s'agit d'apprendre la médecine sans oublier les dieux ancêtres, ni perdre, parce nous prononçons suicide, ni perdre le courage de faire hara-kiri après avoir allumé les bougies et étendu soigneusement les nattes. Dévoué à tant de conscience, lui-même poignardé s'il échoue, pouvons-nous comprendre sa vengeance?

Ceci est hors de nous, et cornélien, si cornélien n'était pas un adjectif réservé au baccalauréat. Hayakawa, le Japonais si longtemps de *Forfaiture*, vit encore seul ce qu'il devrait être. Cet excès de probité nous étonne, charitables, jemenfoutistes et qui nous amusons si bien. Son orgueil d'un style pur et d'un grand pedigree vise au-delà de nous une poésie que nous ne sommes plus, sans lui, capables d'avoir.

Contre ce visage, s'il s'agit de comparaisons, les autres acteurs, sauf peut-être Nazimova, ne luttent pas à armes égales. Eux partent de rien,

lui d'un repos qui est déjà sur le point de tout dire. De sorte que s'il parle, sa parole s'ajoute à l'éroulement d'une immobilité par elle-même expressive. Tragique, comme symétrique est le cristal de neige, par nature, ce calme éloquent cède au dégel d'un sentiment qui est alors surprise, excès et soulagement dans l'attente, printemps au milieu des glaces. Il n'a pas encore joué; déjà on le tient quitte et grand acteur. Avec cette expression spontanée, valable en blanc pour des crédits illimités de tristesse, il surgit entre des comparaisons que balait soudain sa silhouette violente et désolée. Et ne peut jouer au billard, ni traverser une chambre sans nous émouvoir profondément. Le juste nécessaire et suffisant d'une expression déterminée se reflète dans son dramatique naturel et y acquiert une étonnante perspective à ricochets, chance, sinon de dire deux choses à la fois, au moins de parler flou.

Il appelle la jeune fille, et lui donne avant de partir le dieu mort d'amour en souvenir. Il étend la main, entre elle et lui, à mi-chemin; et la reprend, ayant déchiré, doigts fléchis, leur entière séparation. Ce qu'on laisse. Ce qu'on emporte. Il ferme une porte. Dans le jardin — pourtant la pelouse est entre nous — à toute force, il écoute une voix, mais pas une seule de ses paroles. Pour lui, quand elle s'arrêtera, tout sera fini. Alors le gros plan s'allume et nous interroge; un sourcil se lève, mais encore fait partie de l'épisode, de l'anecdote et du jeu. C'est à travers que tombe sur la salle considérée une persuasion prodigieuse. Au-delà d'un drame de scénario, l'écran répercute violemment une immense fortune d'ardents désirs et de continuelles inquiétudes, l'esprit, odeur de photogénie comme de sainteté, personnalité poétique.

Cela n'est ni compréhensible, ni raisonnable: sympathie.

JEAN EPSTEIN

Nous voulons voir

JACK HOLT — SEENA OWEN
LON CHANEY — BLUE MONTANA
DANS

:: VICTORY ::
par Maurice Tourneur, d'après CONRAD

SYMBOLES MUSICAUX

- Mary Pickford,
Ma mère l'Oye (Ravel).
- Nathalie Talmadge,
La Bien Aimée absente (Beethoven).
- Maë Murray,
Les amours du Poète (Schumann).
- Marcelle Pradot,
La chanson du Solvejg (Grieg).
- Bessie Love,
Offrande (Reynaldo Hahn).
- Tsuru-Aoki,
Poèmes de Jade (Gabriel Fabre).
- Edith Erastoff,
Callistrata (Moussorgski).
- Mary Johnson,
La Damoselle élue (Debussy).
- Florence Deshon,
Eileen Aroon.
- Yanowa,
Le Sapin et le Palmier (Rimski-Korsakow).
- May Allison,
Swanee.
- Eve Francis,
L'Invitation au Voyage (Duparc).
- Irène Castle,
Vamps.
- Huguette Duflos,
La chanson des blés d'or (Delmet).
- Lili Samuel,
La fugue du chat (Scarlati).
- Annette Kellermann,
Ode Saphique (Brahms).
- Florence Vidor,
Auprès de toi (J. S. Bach).
- Maë Marsh,
A la grâce de Dieu.
- Louise Glaum,
En Géorgie (Rimsky-Korsakow).
- Elsie Ferguson,
La Vie et l'Amour d'une femme (Schumann).
- Marguerite Clark,
Batti, Batti... (Mozart).

CLASSIC.

Le Cabinet du Docteur CALIGARI



Le Docteur CALIGARI révèle aux spectateurs le somnambule Cesare. CLICHÉ COSMOGRAPH

Au moment où Le Docteur Caligari va être révélé au public français, il est intéressant de rappeler quelle a été l'impression de James Frederick Smith, le critique de *Classic*, dont l'opinion fait autorité en Amérique, lorsque cette œuvre a été produite pour la première fois au public d'outre-Atlantique.

Le Cabinet du Docteur Caligari est réellement la chose la plus extraordinaire que nous ayons vue à l'écran cette année, ou en vérité toutes les années précédentes réunies. Voici une application au film du système cubiste ou expressionniste, si vous préférez. Par exemple vous reconnaissez une maison quand on vous montre une maison: ici, avec des murs trapezoidaux, des portes triangulaires, des ornements de parquet étranges, vous êtes en

face de structures telles qu'il n'en a jamais existé dans la réalité.

Il en est de même des allées étranges, des rues ombreuses, des toits fantastiques, des constructions inclinées à des angles divagants. Tout cela peut ou non signifier quelque chose de manière directe, mais les décors forment une partie — et une aide inséparable de l'histoire, qui est aussi splendidement bouleversante que peut le réclamer l'amateur de sensationnel le plus exigeant.

C'est un conte de folie et de meurtre,

où figure un vieux sorcier étrange, et sa victime, le somnambule Cesare, qui va, la nuit, se venger sur ceux qui ont eu le malheur d'intéresser ou d'ennuyer le magnétiseur. Et finalement tout apparaît comme la fantaisie désordonnée d'un fou.

De ce morbide imbroglio ressort Werner Krauss, dont l'interprétation du Docteur Caligari est absolument extranaturelle. Nous vous garantissons qu'après avoir vu *Le Docteur Caligari* vous éprouverez exactement la même sensation que si vous aviez erré une heure ou deux dans un asile de fous. Si vous aimez les secousses, nous vous le recommandons. De toute manière il faut le voir. Pour la première fois, vous verrez un film dans lequel le décor n'est pas inerte. *Le Docteur Caligari* donne des dimensions, une signification à l'espace, en fait réellement un élément du drame...

FILMS
COSMOGRAPH

7, Faubourg Montmartre

Téléphone: BERGÈRE 49-82

= En mémoire de = SÉVERIN-MARS

Quelques amis de Séverin-Mars se sont réunis pour faire appel à tous les camarades et admirateurs du grand artiste disparu et recueillir quelques souscriptions qui permettront d'élever un buste à celui que dès maintenant, dans le monde entier, on peut considérer comme le plus grand interprète cinématographique.

Personne des fidèles du cinéma qui ont vu la 10^e Symphonie, J'accuse, ou qui vont voir *Le cœur magnifique*, *L'Agonie des Aigles*, *La Roue*, n'oubliera la puissance d'expression de Séverin-Mars ni les mille nuances de son si beau talent.

Séverin-Mars était en outre non seulement un grand artiste mais aussi un grand sympathique et un grand honnête homme.

Les souscriptions déjà recueillies sont les suivantes :

Comédia.....	100 francs
Georges Wague.....	100 »
Gabriel de Gravone.....	100 »
Yvette et Jean Toulout.....	100 »
M. Menginou.....	100 »
Georges Carpentier.....	50 »
Abel Gance.....	500 »
M. Dizier.....	10 »
Louis Nalpas.....	100 »
Bernard Deschamps.....	100 »
Sté Régionale de Cinéma- tographie et M. Julien Duvivier.....	100 »
Feuillade.....	100 »
M. Fourel, Pathé-Consortium.....	500 »
Roger Lion.....	50 »
René Plaissetty.....	100 »
Gaumont.....	100 »
Pathé-Cinéma.....	500 »

Mais il importe pour l'hommage que nous désirons rendre à notre collaborateur et ami, que dans le public les admirateurs des rôles qu'il a incarnés se joignent à nous et nous adressent leurs souscriptions si modestes soient-elles, chez M. Croze, à Comédia, qui a bien voulu se charger de les centraliser.

Nous remercions d'avance tous ceux qui voudront bien répondre à notre appel et nous permettre de faire plus grand et plus durable le souvenir que nous consacrons à notre grand artiste disparu.

ABEL GANCE,
GEORGES WAGUE,
JEAN TOULOUT.

SPECTACLES

Une petite ville de Norvège, où règne, exalté par l'influence d'une dynastie de Rosmers, le vieil esprit piétiste.

On y prend tout au sérieux : la lutte des deux feuilles de chou rivales revêt l'aspect d'un drame cosmique; et nous en restons étonnés; car une telle guerre nous apparaît avoir l'ordre de grandeur d'une pièce de Tristan Bernard. Mais le vrai drame surgit, intérieur cette fois, celui que, depuis Hamlet jusqu'à l'Axel Heyst de Joseph Conrad, aiment à imaginer les écrivains du Nord : celui de l'homme de pensée qui se lance aveuglément dans le domaine, non adapté à ses forces, de l'action. Ici, ce drame ne se développe pas simplement; il est provoqué, compliqué, traversé par le Désir. La femme qui jette Jean Rosmer hors de sa voie n'est pas une héroïne conventionnelle : peu de personnages de théâtre sont aussi vivants et complexes que cette Rebecca West, traversée d'autant de courants en perpétuels conflits que les baies et les détroits de son Finmark natal. Le premier mot, le dernier aussi est peut-être dit par Ulric Brendel, ce revenant romantique qui surgit, au début pour tenter Rosmer, à la fin pour constater sa défaite, tout comme le diable auprès de l'évêque Nicolas dans *Les Prétendants*.

Le grand intérêt de cette reprise était l'incarnation de Rebecca West par Mme Eve Francis. Elle a obtenu le plus grand, le plus légitime succès. Elle a su faire vivre les éléments variés qui s'enlacent dans le rôle, amour, passion, ambition, dévouement. Elle a situé presque géographiquement le personnage; on sent qu'elle vient de plus loin que la Norvège même; de ce Finmark dont le nom évoque, même pour les Scandinaves, quelque chose de lointain et de mystérieux. Elle y retournerait, telle une héroïne de Saga après le massacre final, si son chemin ne la faisait passer sur le pont du torrent. Tour à tour familière, coquette, ardente, passionnée, rayonnante d'amour ou de sacrifice, elle suscite autour d'elle cette double atmosphère — celle du pays sauvage d'où elle vient, celle de la demeure austère où elle vit — dont tout le drame est imprégné.

A côté d'elle, M. Roger Weber est bon dans le rôle peut-être un peu trop marqué pour lui du pasteur Rosmer. MM. Carmes et Camille Comey donnent de la personnalité aux figures de Kroll et de Mortensgard et M. Ligné-Poe incarne avec sa maîtrise et son succès accoutumés l'énigmatique Ulric Brendel.

LIONEL LANDRY.

RÉPONSES A QUELQUES LETTRES

LEWIMICHLI. — 1^o John Barrymore a tourné avant *Raffles*. 2^o Il a tourné en Suisse dans *Sherlock Holmes*. 3^o Les injures étaient pour *Mary* en réponse à une lettre d'une grossièreté inouïe. La réponse publiée pour *Mary* était donc pour vous. Nous pensions que vous auriez compris cette interversion fâcheuse jusqu'à l'humour.

JEAN PIERRE, ETUDIANT. — Nous vous avons écrit à la Faculté. La lettre est revenue : inconnu. Passez donc un soir à *Cinéma* entre 5 et 7 h.

JEAN SANCERY. — Vous enverrai un exemple cette semaine.

WALLY. — Vous aurez vendredi ces renseignements.

GINETTE L. — Ce film est *She loves and lies*. Norma Talmadge y interprète trois rôles différents.

P. B. — *Vers le bonheur* est le fameux *Erolikon*. Le scénario n'est pas de Stiller mais de Rellito et Nedron. Distribution : Tora Teje, Anders de Wahl, Karin Molander, Lars Hanson, Wilhelm Bryde, Torssten Hammarén.

PRUNELLE. — Robert Mac Kim est né à San Jacinto (Californie), âgé de 35 ans. Marié à Doreas Mathevos.

LUCIEN MORET. — Jane Novak dans le *Tigre Humain*, avec William Hart et dans le *Caravane*.

AZYADÉ. — Mag. Murray ne tourne pas en ce moment. Vous la verrez bientôt dans *La Ruse*, de Violet.

Nous voulons voir
LON CHANEY et BETTY COMPSON
DANS
THE MIRACLE MAN
:: par G. L. TUCKER ::

cinéa

cinéa

Les Présentations

du 6 au 13 janvier

HARRY

Les Paons, étude satirique en cinq parties.

Elevée par une mère dans le mépris de la pauvreté, Margaret étale son orgueil, puis, à la suite d'incidents, se rend compte de son propre ridicule et le bonheur sentimental... etc., etc. Film convenable, mis en scène convenablement et convenablement joué. L. W.

SELECT

Mariage blanc, comédie dramatique (Norma Talmadge).

Il n'est pas resté blanc et le couple s'en réjouit. Norma Talmadge et Thomas Meighan jouent comme ils savent, excellentement. Du luxe, de l'amabilité, c'est agréable à suivre en écoutant de la bonne musique. L. W.

Bigame malgré lui.

Vaudeville relevé par des baigneuses. Par des baigneuses, vous disiez... des-bai-gneu-ses.

FOX FILM

Le Poltron enragé, aventures dramatiques (Buck Jones).

AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

Les chasseurs d'or, comédie dramatique, interprétée par Wallace Reid (24 février).

GEORGES PETIT

Le gosse infernal, comédie.

Manifestations du caractère d'un enfant terrible. Prétexte à l'utilisation de Jackie Coogan, qui est drôle et joue très juste. Un peu long pour les grandes personnes, peut-être, mais les enfants s'en réjouiront. L. W.

Savoir aimer, comédie dramatique (Bessie Barriscale).

De charmants détails dans une intrigue gentille d'abord, puis conventionnelle. La morale est qu'un mari a bien tort de chercher ailleurs la perle qu'il possède et méconnaît. Bessie Barriscale respire le dévouement conjugal et maternel. L. W.

Le premier cirque. Le premier dentiste, (silhouettes animées).

On signalera toujours avec plaisir

du neuf en dessins animés. *Le Premier dentiste* et *Le Premier cirque* sont deux petits films en très noir sur blanc d'une ingéniosité fort comique. On y trouve l'invention d'un Rabier illustré d'un humour direct. L. W.

GAUMONT

Madeleine Ferat (24 février).

Drame, d'après le roman d'Emile Zola, interprété par Francesca Bertini. Bonne œuvre italienne, avec les qualités et les défauts du genre, et une photographie satisfaisante. L. L.

Pulchérie détective, comédie comique.

Le Pont des Soupirs (8^e épisode).

Expiation.

L'Abeille

Documentaire des plus intéressants où l'on voit toute la vie intérieure d'une ruche de 4.000 abeilles (Swenska). L. L.

PATHÉ

Le Crime de Lord Arthur Savile (3 mars).

L'humour railleur d'Oscar Wilde, l'interprétation remarquablement compréhensive et pittoresque de M. André Nox, des photographies intéressantes, l'aventure du lord, persuadé par le chiromancien de sa culpabilité future, beaucoup de goût dans la réalisation cinématographique, du goût, mais de la lenteur, des lenteurs. L. W.

Pauvre cœur (24 février).

C'est le cœur d'une excellente épouse et mère, mariée à une brute. Du drame conventionnel, de la joie pour ceux qui le méritent, et Pauline Frédérick avec Thomas Meighan pour interprètes. L. W.

L'Empereur des Pauvres : 3^e époque, *Les Flambeaux*; 4^e époque, *les Crassiers*; 5^e époque, *l'Orange*; 6^e époque, *Floréal*.

Le film de M. René Le Prince a souvent de la force et de l'émotion, ses deux derniers tiers complètent dignement le premier dont nous avons parlé. Nous reviendrons sur le tout. En attendant, il en faut reconnaître la valeur et l'intérêt, dans son genre. La simple mention des scènes capitales prendrait trop de place aujourd'hui. Pourtant, disons que des coins de Paris au moment de la mobilisation se présentent comme de vrais documents. La visite à Monceaux-Mines, des drames issus de la

17

guerre, etc., valent d'être suivis, — et tout cela est bien joué par MM. Mathot, Henry Krauss, Ch. Lamy, Halma, Maupain, Hiéronimus, Dal-leu, Albert Mayer, Mmes Gina Rélly, Andrée Pascal, etc. L. W.

UNION ÉCLAIR

Le Prince Cow Boy.

VAN GOITSENHOVEN

Les Aventures de don Quichotte.

Film déjà ancien, un peu naïf de conception et d'exécution, mais où il y a de bonnes choses. L. L.

SUPER FILM

La Chaîne.

Pourquoi dire que ce film est interprété par Irène Castle? Il faudrait dire par Mrs Treman. Mais Mrs. Treman a conservé heureusement la jolie ligne d'Irène Castle, et jamais je n'avais compris à quel point un échiquier peut être photogénique. L. L.

Les Sept Perles, 10^e, 11^e et 12^e épisodes.

Il y en a douze. L. L.

PARAMOUNT

Amour, pétrole et music-hall (Mack Sennett Comedy).

Ce titre seul me dispense d'en dire plus long.

Les Algreffins, comédie d'aventures.

Quelle maîtrise de la lumière! Quel plaisir varié, continu, pour nos yeux! Mais il y a du sadisme à faire interpréter par Elsie Ferguson un rôle où Enid Bennett aurait parfaitement suffi. L. L.

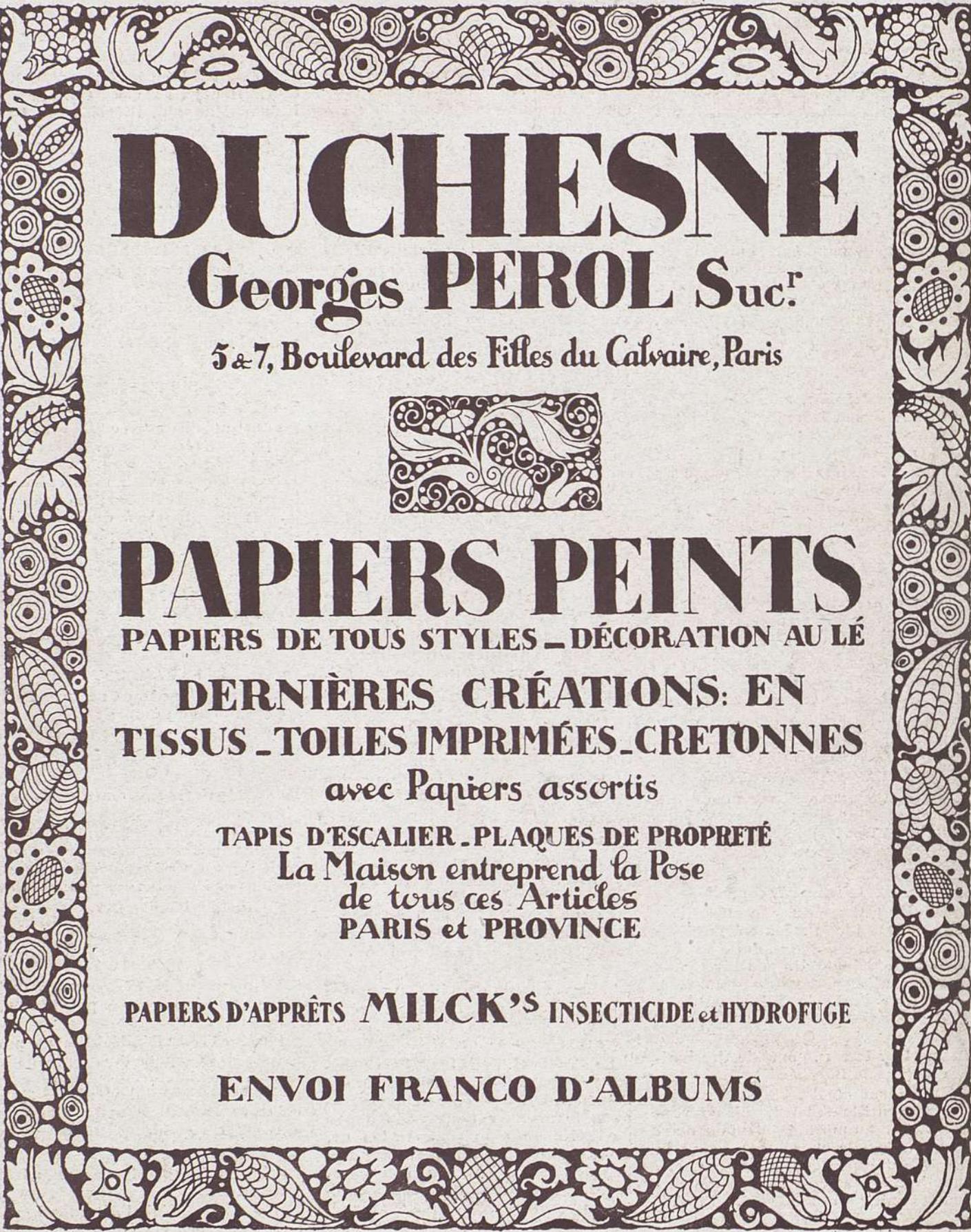
PHOCEA

La Coupe et la Lie, comédie dramatique, interprétée par Pauline Frédérick.

Pauline Frédérick, décidément rude artiste. Du sang, de la volupté, de la mort... et de la chiromancie. Un duel à l'américaine qui devient une forte scène de tragédie sauvage dans un site qui l'est aussi.

Fatty et Ambroise aux bains de mer.

Il y a aussi Mabel Normand qui, avec Fatty, se livre à des acrobaties nautiques... et on lit de ces plaisanteries : « Bonds à l'eau », ou « La Musique adoucit les morses, va lui donner le thon ». Hélas! L. W.



DUCHESNE

Georges PEROL Suc.^r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris



PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES - DÉCORATION AU LÉ

**DERNIÈRES CRÉATIONS: EN
TISSUS - TOILES IMPRIMÉES - CRETONNES**

avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER - PLAQUES DE PROPRIÉTÉ

La Maison entreprend la Pose
de tous ces Articles
PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS **MILCK'S** INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.